

Si Dieu est notre père, qui donc est notre mère ?

Hébreux 12,18-24

Nous avons évoqué la semaine dernière la paternité de Dieu, la notion de Dieu comme père. Mais si Dieu est notre Père, alors qui est votre mère ? Eh bien l'extrait de la lettre aux Hébreux nous parle de notre mère. Dans le catholicisme, chez nos frères catholiques, on dit spontanément que la mère des chrétiens, c'est Marie. Alors personnellement, je suis très œcuménique, mais il est vrai qu'il y a des nuances entre nos confessions. D'un point de vue protestant, on peut dire que Marie est notre mère, notre ancêtre dans la foi parmi tant d'autres, et une ancêtre particulièrement exemplaire, un grand modèle de foi, mais ce n'est pas notre mère dans le même sens que dans le catholicisme où la maternité de Marie a un sens spirituel beaucoup plus fort. Alors me direz-vous, puisque le protestantisme est très attaché à la Bible, que faire de ce passage de l'évangile où Jésus, sur la croix, dit à Marie à propos du disciple bien aimé « femme voici ton fils » avant de dire au disciple bien-aimé « voici ta mère » et que le disciple prenne Marie chez lui? Une interprétation est que Jésus va, dans cet épisode, montrer l'étendue de son amour pour sa mère: alors qu'il est à l'agonie, il va veiller sur sa mère éplorée en la confiant au disciple bien-aimé. De plus, le fait qu'il appelle Marie « femme », comme il le fait lors des noces de Cana, indique qu'il fait de Marie la nouvelle Eve, celle qui, en ayant mis au monde Jésus le Messie, a engendré une humanité nouvelle. Il n'en demeure pas moins que, bibliquement parlant, Marie n'est pas appelé la mère des croyant

Qui alors, bibliquement, est appelé mère des croyants? La mère des croyants, la mère des chrétiens, c'est Jérusalem, plus précisément la Jérusalem céleste. Paul dit dans la lettre aux Galates, dans le cadre d'une lecture allégorique du litige entre Agar et Sarah: **« Agar est le mont Sinaï, en Arabie, et correspond à la Jérusalem actuelle, car elle est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est la femme libre qui est notre mère ».**

Notre mère c'est Jérusalem, la Jérusalem d'en haut, la Jérusalem céleste dont parle la lettre aux hébreux. Tandis que dans l'antiquité on avait tendance à personnifier sa ville ou sa patrie, tels les Romains qui voyaient en la déesse Roma une personnification de Rome, les Israélites représentent Jérusalem comme une femme, une personnification que Jésus reprendra: **« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! »**

Vous l'avez compris, plus que d'une ville, cette femme, Jérusalem, est une image du peuple de Dieu, ce peuple par lequel Dieu passe, dans son plan, pour bénir toute l'humanité et toute la terre. Régulièrement dans les textes prophétiques, le peuple de Dieu est symbolisé par une femme, tantôt caractérisée par sa fidélité, tantôt par son infidélité. Tandis que la Jérusalem terrestre, de ce monde, va régulièrement, dans l'histoire du salut, passer à côté de sa vocation dans l'histoire du salut, la Jérusalem céleste va vraiment être le lieu de la communion, de communication entre Dieu et les êtres humains, la cité symbolique vers laquelle toutes les nations vont affluer. Et nous lisons dans le livre de l'apocalypse que cette Jérusalem céleste va descendre du ciel et se révéler au sein d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre (Apocalypse 21).

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. »

Vous avez entendu qu'il y aurait plus la mer dans le nouveau ciel et la nouvelle terre. C'est symbolique, bien sûr. Les Hébreux n'étaient pas un peuple de marins, et la mer est associée chez eux et dans la Bible au mal et aux créatures maléfiques.

La Jérusalem céleste, c'est le peuple de Dieu, la communauté des croyants réconciliée avec le Seigneur, là où se manifeste la présence divine, le temple du Saint-Esprit.

Pourquoi la lettre aux Hébreux convoque-t-elle l'idéal de la Jérusalem céleste ? Pour encourager les Hébreux à la persévérance et au désir de se conformer à cet idéal, un idéal en rupture avec la Jérusalem que les premiers chrétiens, à la suite de Jésus, considéreront comme corrompue. Notre texte dit qu'avec la nouvelle alliance les chrétiens ont touché du doigt une dimension plus glorieuse encore que le mont Sinaï où a été révélé à Torah, la loi de Moïse, les commandements de Dieu. Il s'agit de cette nouvelle Jérusalem, ce nouveau peuple que Dieu s'est préparé pour attirer tous les nations, tous les peuples vers lui.

Pour comprendre ce que devrait être l'idéal de cette Jérusalem céleste, ce à quoi l'assemblée, la communauté des croyants devraient ressembler, il est intéressant de se demander ce qui clochait dans la Jérusalem terrestre.

Revenons sur 7 éléments que nous avons évoqué il y a 2 semaines en parlant de ce que Jésus dénonçait dans la Jérusalem de son temps avec laquelle il rentrera en tension :

1. la place prise par les rituels au dépend une relation profonde et authentique au Seigneur... On peut légitimement se demander pourquoi, il y a 50 ans, une majorité de personnes fréquentait les églises, aller au catéchisme, entendait très souvent parler de Dieu, de Jésus, et pourquoi une majorité de ces mêmes personnes aujourd'hui n'a plus la foi, ne croit pas, ne pratique pas, n'éprouve même pas de l'hostilité mais de l'indifférence par rapport à l'Évangile. Troublé par cette situation, j'en parlais avec un pasteur à la retraite, très âgé maintenant qui me disait « mais tu sais à cette époque les gens étaient là, ils écoutaient, ils suivaient, mais il n'y avait déjà plus la flamme ». Est-ce qu'en Occident, à un moment, donné les traditions, les rituels, les habitudes religieuses n'ont pas pris le pas sur la relation ? Je vais vous faire une petite confidence. J'ai un rituel de lecture biblique quotidienne, mais il y a des fois ou des périodes où je lis la bible par habitude, c'est sec, le cœur n'y est pas vraiment, l'esprit n'y est pas vraiment et ce que je lis est lettre morte. Que nos habitudes, si pieuses, soient-elles, ne nous fassent pas oublier que l'essentiel avec le Seigneur, c'est le cœur, la disponibilité, l'adoration en esprit en vérité.
2. l'hypocrisie. Je suis extrêmement frappé par le nombre de personnes qui ont tourné le dos à l'église, à Dieu, à cause des contre-témoignages. Je pense, vous en connaissez sans doute aussi, à des personnes choquées par la virulence d'un conflit, un esprit de jugement, des histoires d'harcèlement ou encore de malhonnêteté dans les églises, etc...
3. l'amour du pouvoir et de l'argent. L'apôtre le disait à Timothée « **l'amour de l'argent est une racine de tous les maux** ». Quant au pouvoir, n'oublions pas, et je me le dis à moi-même, que notre vocation de chrétiens est de servir non d'être servi... d'aider non

de profiter. Jésus a opéré une énorme révolution symbolique. Il a, dans son enseignement et l'œuvre de la croix, opéré une révolution culturelle, une révolution des valeurs...

Dans le monde gréco romain, la valeur la plus importante, c'était la notion d'honneur. Ce qui comptait le plus, c'était la place dans la société, la réputation, et quand on était quelqu'un il fallait le faire sentir. Or dans son enseignement et à la croix, Jésus a renversé, dans l'échelle des valeurs, l'honneur au profit de l'amour. Par son enseignement sur le pardon, par son enseignement sur le fait de « ne pas jouer des coudes » dans l'évangile du jour, et finalement par l'amour « jusqu'aboutiste » qui consiste à donner sa vie pour ses amis.

Logiquement, le fils de Dieu, le roi des rois aurait dû être terriblement en colère vis-à-vis de toutes les personnes qui l'ont rejeté... Mais il a choisi de les aimer jusqu'à mourir pour elles, et d'accepter, lui-même, le pire des déshonneurs... Qu'est-ce qui est le plus important pour nous ? Notre fierté personnelle ? Notre honneur ? Notre amour propre ? Notre réputation ? Ou l'intérêt de notre frère ou de notre sœur pour qui Jésus est mort ? Est-ce que le plus important c'est notre satisfaction ou l'intérêt des autres ? Ce qu'il y a de plus honorable, de plus glorieux d'après Jésus, c'est l'amour.

4. l'orgueil spirituel: le fait de se croire plus juste, plus chrétien, plus pieux, plus croyant que les autres peut être lié à des expériences spirituelles qu'on aurait vécu, à des connaissances intellectuelles sur la Bible, sur la théologie, ou encore lié aux nombreuses bénédictions qu'on peut avoir dans nos vies... Mais qui peut dire qu'il est vraiment un meilleur chrétien que son frère ?
5. les règles qui derrière une apparence de piété sont contraires aux commandements de Dieu. Il peut y avoir des manières d'être qui nous semblent normales, convenues dans le cadre de l'Eglise, mais qui est en réalité ne sont que des traditions humaines.
6. l'impatience. Dans un monde où tout va de plus en plus vite, où n'importe quelle tâche prend de moins en moins de temps, la patience est un immense défi psychologique, mais aussi sans doute spirituel
7. le conformisme au temps présent. Ce qui a toujours été très fortement dénoncés chez les prophètes dans la Jérusalem terrestre c'est sa compromission avec les nations, leurs idoles, leurs mœurs... si l'Eglise n'a pas de recul par rapport à la société qui l'environne, qu'elle s'y conforme simplement, a-t-elle encore de la crédibilité pour être lumière du monde ?

Terminons, en revenant sur la métaphore de la communauté, sur l'Eglise, comme mère. On l'a évoqué la semaine dernière: Dieu est notre Père, pas notre mère. En ce sens, il ne nous maternel pas, ne nous conserve pas dans un cocon et l'amour de Dieu ne consiste pas à préserver ses créatures, et même ses enfants, des diverses épreuves. De plus, la lettre aux Hébreux nous disait que parfois le Seigneur, tel un père qui aime son fils, nous reprenait, nous corrigeait.. et cette correction n'est pas toujours agréable à vivre...

Face aux difficultés de la vie, nous avons aussi besoin de la dimension maternelle de la communauté. Une communauté « cocon », dans laquelle on se sent en sécurité. Où on peut partager nos questions, nos réflexions, nos états d'âme en sécurité, à l'abri, comme dans un cocon. Un lieu où on peut déposer nos fardeaux sans être accablés davantage, où on peut au contraire recharger les batteries émotionnelles et spirituelles avant de retourner dans les combats du quotidien. La dimension exhortative a toute sa place dans la communauté chrétienne, c'est aimer son prochain que de l'interpeller si on a la conviction qu'il est sur une

mauvaise voie.. Mais nous sommes appelés à le faire dans un esprit de douceur comme le rappelle l'apôtre Paul: « **si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur** ».

Si Dieu est notre père, la Jérusalem céleste est notre mère. C'est à elle, à ses valeurs, à sa culture, à sa civilité que nous sommes invitées à nous conformer pour ne pas reproduire ce qu'il peut y avoir de problématique dans la civilité de ce monde. Et c'est dans cette ville symbolique, dans cette communauté, qu'est l'Eglise que nous pouvons nous abriter. Amen

Pasteur Sébastien Fresse